Valence

La Motte, Mauboule, le Champ du Pont

Pascale Réthoré, Serge Martin, Thierry Argant et Jean-Marc Lurol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1879>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Pascale Réthoré, Serge Martin, Thierry Argant et Jean-Marc Lurol, « Valence », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 03 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1879>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Valence

La Motte, Mauboule, le Champ du Pont

Pascale Réthoré, Serge Martin, Thierry Argant et Jean-Marc Lurol

Identifiant de l'opération archéologique : 9724

Date de l'opération : 2008 (SP)

- 1 La construction d'un magasin et de ses abords (parkings, espaces arborés) dans la partie sud de Valence est une première étape d'un vaste aménagement de ce secteur qui doit voir l'implantation prochaine d'une plate-forme logistique nationale de 70 ha.
- 2 Les lieudits Motte, Mauboule, Le Champ du Pont sont localisés sur la rive gauche du Rhône à une distance d'environ 350 m à l'ouest du fleuve. L'altitude NGF est comprise entre 105 m et 106 m. Jusqu'à présent toutes les parcelles concernées par les travaux étaient utilisées en surfaces agricoles (céréales, verger), excepté une qui correspond à une bande étroite de terrain (4 m de large) sur laquelle a été construite une canalisation aérienne en béton (ancien canal de la Bourne). Ces parcelles se situent dans la continuité méridionale de l'emprise d'un giratoire dont l'aménagement avait donné lieu à un diagnostic archéologique (Ferber, 2001) suivi d'une fouille (Hénon, 2003). Les résultats obtenus lors de ces opérations ont apporté un premier éclairage sur le contexte géomorphologique de ce secteur de la rive gauche du Rhône (stratigraphie alluviale, données paléo-hydrographiques) et faisaient état d'un site de berge attribuée au début du Hallstatt ainsi que de traces assez ténues de vestiges datés de la Tène et de la période gallo-romaine.

Diagnostic

- 3 La réalisation d'un diagnostic sur cette emprise présentait beaucoup d'intérêts en permettant d'ouvrir des fenêtres de lecture du sous-sol du secteur sur 7 ha

supplémentaires. Sur cette surface 90 sondages ont été ouverts, ce qui correspond à une étude détaillée de 3 300 m² de terrain soit 4,7 % l'emprise totale.

- 4 L'analyse de la stratigraphie a permis de repérer quatre grands ensembles sédimentaires résultant de l'alluvionnement du Rhône. De la base au sommet, ont été reconnues de la façon suivante :
- 5 - une formation graveleuse qui représente le substrat de cette plaine et est constituée de graviers et de galets emballés dans une matrice sableuse parfois à gravillons ;
- 6 - une formation sableuse constituée majoritairement par des sables moyens à fins de couleur gris plus ou moins foncé ;
- 7 - une formation limoneuse qui caractérise une succession d'épisodes de débordements à courants lents ;
- 8 - et la terre végétale.
- 9 Ces différents ensembles sédimentaires conduisent à proposer un schéma de reconstitution de l'histoire de la sédimentation sur cette plaine du Rhône en 5 phases, dont 3 de morphogénèse alluviale :
- 10 • La phase 1 : l'édification graveleuse
- 11 Dans un premier temps, le site est en milieu aquatique parcouru par des chenaux du Rhône divagants et peu profonds. Ces derniers édifient une formation graveleuse à topographie ondulée : deux principaux axes de chenalisation sont reconnus autour de 102 m d'altitude entre des bancs dominant autour de 105 m à 106 m. Le site est inaccessible aux populations riveraines durant cette période qui semblent s'inscrire dans l'Holocène récent en l'absence d'élément de datation. La terrasse fini-würmienne a été remaniée par les chenaux du Rhône avant le Bronze final, datation donnée par le résultat d'un ¹⁴C effectué sur un charbon de bois extrait du remblaiement du paléochenal du site du giratoire (Berger et *al.* sous presse).
- 12 • La phase 2 : le remblaiement sableux
- 13 Cette phase traduit l'éloignement et/ou l'encaissement des chenaux : des crues à courants turbulents assurent le remblaiement des dépressions topographiques et exhaussement légèrement les bancs graveleux. Le site devenu terrestre peut offrir des bancs émergés au pied de zones déprimées drainant les crues et/ou les hautes eaux du Rhône.
- 14 • La phase 3 : l'exhaussement limoneux
- 15 Cette étape est marquée par l'éloignement et/ou encaissement du chenal puisque seuls les débordements à courants lents atteignent le secteur : cet exhaussement par limonage de crue qui uniformise la topographie peut présenter un intérêt culturel pour les riverains. La présence de tessons protohistoriques (datés du VII^e s. av. J.-C.), retrouvés dans la partie occidentale de l'emprise, témoigne d'une fréquentation du site dont la nature reste à déterminer. La position étagée et désordonnée de ce mobilier céramique dans la stratigraphie ainsi que l'absence de niveaux de sols ou de structures excavées montrent que nous ne sommes pas en présence d'un site d'habitat. Il semble plus judicieux d'orienter l'interprétation vers des activités qui pourraient être en rapport avec l'agriculture.
- 16 • La phase 4 : l'occupation gallo-romaine
- 17 Cette plaine est ensuite occupée au début de l'Antiquité qui n'enregistre plus aucun dépôt alluvial puisque les vestiges de cette période ont été dégagés sous la terre végétale

actuelle (phase 5). L'occupation gallo-romaine est présente essentiellement dans la moitié orientale de l'emprise du diagnostic. Il s'agit de quatre bâtiments qui affleurent sous la terre végétale entre 0,30 m et 0,50 m de profondeur et sont matérialisés par des bases de murs construites en galets, des empierrements (fosses, calages de poteau) et des couches de démolition. Ils sont indépendants sur le plan spatial et vraisemblablement les témoins d'une occupation à vocation agricole. Un fossé a été également repéré sur la limite orientale de l'emprise. Le lot de céramique homogène, extrait des couches d'occupation/abandon, a permis de caler l'existence de ces bâtiments et du fossé au cours de l'époque augustéenne.

- 18 • La phase 5 : pédogénèse sub-actuelle.
- 19 Les résultats de ce diagnostic sont dans la continuité de ceux obtenus lors de l'opération effectuée sur l'emplacement du giratoire. Ils complètent les données géomorphologiques en apportant des précisions et par la découvertes d'éléments archéologiques nouveaux, ils viennent enrichir le nombre des phases d'occupation ancienne sur ce secteur. Il faut souligner cependant que toutes ces données sont issues d'observations parfois rapides, particulièrement pour ce qui concerne les vestiges archéologiques qui ont fait l'objet uniquement de tests de fouille.
- 20 Jean-Marc Lurol, INRAP

Fouille

- 21 Le site fouillé sur près de 2 ha, a révélé plusieurs phases d'occupation et d'exploitation dont la principale se situe au cours de l'Antiquité.
- 22 Une première phase correspond à une occupation de berges d'un chenal du Rhône, dont ne subsistent que les zones de dépotoirs. Cette occupation se concentre au nord de la zone fouillée et a été essentiellement traitée lors d'une opération précédente (Hénon et al., 2003). La présence de nombreux nodules de terre cuite dans ce secteur laisse supposer la proximité des zones d'habitat. Le mobilier, abondant, permet de situer cette première occupation à la transition entre l'âge du Bronze et le premier âge du Fer, au VIII^e s. avant notre ère. Repérés lors du diagnostic et à l'occasion de notre fouille, d'autres secteurs semblent avoir été exploités. Ils correspondent à des micro-reliefs de la plaine alluviale, dus au modelé du substrat graveleux. L'état de conservation de ce mobilier épars fait penser à un amendement agricole.
- 23 Dès la période augustéenne, aux alentours du changement d'ère, une importante exploitation à caractère agricole s'implante dans le secteur, d'ores et déjà drainé par un important fossé est-ouest localisé au sud de l'emprise et se développant probablement sur toute la largeur de la plaine de Mauboule. Ce fossé, comblé rapidement, laisse la place à un autre réseau de fossés plus petits orientés selon le cadastre B de Valence. Un ensemble de bâtiments prend place dans ce cadre, suivant plus ou moins la même orientation, voire même adoptant la cadastration A de la colonie. La reprise récente de la documentation originale permet de situer la fondation de celle-ci sous César ou Octave, entre 46 et 36 avant notre ère, hypothèse confirmée par les fouilles récente de la rue d'Arménie (Archeodunum, 2008). La cadastration mise en évidence dès les années 1950, s'étend sur toute la plaine sur une vingtaine de kilomètres d'est en ouest et d'une cinquantaine de kilomètres du nord au sud, englobant toute la plaine de Valence et la basse vallée de la

Drôme. Sa mise en valeur est attestée par la découverte de quelques *villae* et divers habitats ruraux, au demeurant peu nombreux pour la période augustéenne (Royet, 2006).

- 24 Quelques indices, comme la présence d'éléments de costume militaire (fibules d'Aucissa, attache de baudrier, applique et pendant), mais aussi l'utilisation du pied drusien dans l'aménagement d'un jardin, pourraient suggérer que le propriétaire des parcelles ait été un vétérân installé ici dans le cadre de cette mise en valeur du territoire colonial de Valentia.
- 25 L'architecture des différents bâtiments du site fait intervenir une fondation de galets de fort diamètre (décimétrique au moins), avec un premier niveau disposé en fond de tranchée, sur deux rangées dont l'intervalle se trouve comblé par des modules plus faibles et parfois des fragments de tuiles ou d'amphore. Le niveau suivant est constitué d'autres galets pris dans un bain de mortier beige à sable grossier, plus exceptionnellement par des blocs de roches métamorphiques importés de la rive droite du Rhône. L'élévation n'est pas connue, mais fait probablement intervenir la terre crue. Les nombreuses dépressions entourant les différentes unités de constructions semblent en tout cas étayer cette hypothèse. Quant à savoir, s'il s'agit de pisé ou de torchis et pan de bois, différents indices suggèrent que les différentes techniques étaient toutes utilisées ici. (Fig. n°1 : Valence Mauboule Champ du Pont)
- 26 Un bâtiment en L s'installe au centre de la zone, développant une surface au sol d'au moins 130 m², et ouvert à l'est sur une cour gravillonnée. Celle-ci est fermée en façade par un muret équipé d'un portail et au nord par un petit hangar déconnecté du corps principal et venant parfaire l'aspect symétrique de cet habitat. L'aile sud, s'appuyant sur le corps principal mais néanmoins construite au cours de la même phase, est recoupée en son milieu par un petit caniveau dont le déversoir traverse le mur de façade sud. A l'opposé, la fondation nord de cette aile présente une robustesse plus importante que celle des autres murs, en lien probablement avec une élévation plus importante ou l'accueil de superstructures lourdes. Au devant du bâtiment un ensemble de calages de poteaux et d'aménagements divers évoquent fortement l'existence d'une pergola, et de plantations visant à embellir les abords de l'habitat.
- 27 En définitive, l'ensemble de ces aménagements amènent à penser ce bâtiment comme la maison d'habitation principale du site. La présence d'un as de Nîmes dans la cour vient confirmer la datation augustéenne de la mise en valeur de ce terrain par l'implantation d'une ferme.
- 28 Pour l'exploitation du terroir, et dès l'origine, deux bâtiments d'exploitation sont construits, au nord (bâtiment E) et au sud (bâtiment C) de la maison principale. Leur plan est identique et leurs dimensions très proches : un corps de 13 m x 5 m est devancé par une galerie de façade orientée, large de 3 m. Un muret protège partiellement cette entrée à quelques distances. Ces bâtiments sont dotés d'un étage, suggérant soit la coexistence d'un habitat et de zones de stockage, soit de fenils au-dessus d'écuries. Toutefois, l'importance prise par la cage d'escalier, notamment sur la façade sud du bâtiment E, permet de pencher plutôt pour la première hypothèse.
- 29 Différents autres aménagements gravitent autour de ces deux satellites. Immédiatement autour des bâtiments, on observe des constructions annexes, évoquant des cabanons ou des locaux pour les animaux, des hangars ouverts, peut-être une aire de battage, etc. Quelques radiers composés de galets et de fragments de tuiles, par la présence de négatifs circulaires, suggèrent la présence de structures en bois posées à l'extérieur des bâtiments.

- 30 Plus exceptionnellement, on est tenté de voir dans un aménagement cruciforme au nord du bâtiment C, la présence d'un lieu de culte domestique dédié à une divinité familiale représentée par une effigie en bois plantée en terre et protégée par un petit toit sur le modèle d'une chapelle de la villade Richebourg dans les Yvelines.
- 31 Les indices manquent pour qualifier la nature de l'activité agricole. La présence de très nombreux fragments de meules très usées, tant *maeteque catilli*, fournit un indice en lien avec la production de farine dans le cadre familial. De même, les quelques objets métalliques renvoient essentiellement à un artisanat domestique. Dans le bâtiment B, deux petits calages de poteaux pourraient correspondre à l'implantation d'un possible métier à tisser vertical.
- 32 D'autres structures sont encore moins facilement identifiables. On est tenté de voir dans la plupart des fosses peu profondes mais riches en galets et tessons de tuiles, des chablis de plantation d'arbres destinés à drainer les racines de ces derniers dans une terre peu perméable. Divers alignements de calages suggèrent des palissades. Enfin, les quelques murets plus ou moins isolés des secteurs H, I et J, n'ont pas vraiment d'explication. Il peut tout aussi bien s'agir de cabanes destinées à abriter les outils, ou de murs de culture, ou de toute autre construction indéterminée. La vacuité des espaces situés entre les bâtiments A et E et au sud du premier indique, par défaut, la probable présence dans ces zones de terres cultivées.
- 33 Cette ferme, établie probablement par un vétéran dès l'époque augustéenne, que l'on pourrait qualifier de petite exploitation agricole à vocation vivrière, semble être abandonnée au début du III^e s., au moment même où l'on observe dans certains quartier de la colonie proche de Valentia, une nouvelle phase d'urbanisation. Les dépressions formées par la prise de matériaux se trouvent en tout cas définitivement comblées à cette époque, de même que les fossés. Le bâtiment principal semble même être délaissé plus précocement, dans le courant du II^e s. La présence de petit monnayage du IV^e s., auprès des bâtiments C et E, évoque, quant à elle, une période de récupération des matériaux dans les ruines de l'exploitation.
- 34 Thierry Argant, Archeodunum

Mauboule ZAC tranche 1

- 35 Cette opération de diagnostic archéologique s'inscrit dans le cadre d'un futur projet de ZAC économique et jouxte la future ZAC de la Motte. Les cinq parcelles sondées d'une superficie totale de 36 755 m² correspondent à la première tranche d'étude. Les terrains sont cultivés et se répartissent en deux zones ; l'une est au sud de la station d'épuration de Valence et l'autre concerne le futur aménagement des berges du Chaffit. Ce dernier est un ruisseau situé à 500 m plus au sud. Plusieurs types de vestiges ont été reconnus.
- 36 Un four a été mis au jour sous un faible recouvrement (0,40 m). Il présente une longueur de 1,60 m pour une largeur de 1 m ; son comblement est constitué de galets ayant subi l'action du feu, quelques granites sont également attestés en surface. Les parois sont constituées par le limon et présentent des traces de rubéfaction. Ce four n'a pas été fouillé mais un prélèvement de la céramique, localisée le long de la paroi nord, a été effectué. Il s'agit d'une panse de céramique grossière proto-historique.

- 37 Une seconde structure d'une longueur de 1,80 m pour une largeur de 1,10 m est du même type que la précédente ; elle a été recoupée afin de confirmer la nature de son comblement et son épaisseur (0,20 m).
- 38 Dans la même parcelle que les fours, un sondage a livré le bord d'un banc de berge sableux. Deux témoins d'une fréquentation de ce secteur pendant la Protohistoire sont apparus, profondément enfouis (à -1,70 m).
- 39 Le premier est un ensemble de 5 galets qui a livré 9 tessons de céramique dont deux sont attribués au Bronze final. Le second est un fragment d'argile rubéfiée peut être un fragment de paroi de foyer. Il a été découvert en position secondaire et isolé dans les sables.
- 40 En bordure du Chaffit un sondage a été implanté en limite sud d'un verger. Il a livré un four de forme presque circulaire présentant un diamètre de 1,56 m. Ce four, probablement à usage domestique, est installé directement dans le limon beige, sans fondation. La paroi du four, formée par l'encaissant limoneux, est rubéfiée sur une épaisseur pouvant atteindre 7 cm. Son fond, construit avec soin, est constitué de fragments de tuiles, de briques, de pilettes utilisées et de tubulures antiques découpées et posées à plat. Les charbons de bois sont peu nombreux et les restes de la dernière cuisson sont absents. L'absence de mobilier archéologique dans le comblement ne permet pas d'apporter de datation précise à son abandon. Les matériaux employés pour sa construction évoquent une période historique proche ou située dans l'Antiquité.
- 41 Ce diagnostic vient compléter l'étude géomorphologique conduite par Agnès Verrot-Bourrelly sur les ZAC Motte-Mauboule. Cette plaine exhaussée par limonage de crue peut ainsi présenter un intérêt pour les populations riveraines que ce soit dans le domaine de l'activité agro-pastorale et/ou comme axe de circulation bordant la rive droite du fleuve.
- 42 Serge Martin, INRAP

La Motte nord, ZAC phase 1

- 43 La future ZAC de la Motte nord est localisée sur la rive gauche du Rhône à une distance d'environ 300 m à l'est du fleuve à une altitude comprise entre 104,60 m et 105 m. La majeure partie des parcelles concernées correspond à des surfaces agricoles (céréales, verger) et des bois ainsi que quelques maisons, leurs jardins et des bâtiments agricoles.
- 44 Cette ZAC se situe au sud d'un giratoire dont l'aménagement a donné lieu à un premier diagnostic en 2001 (Ferber, 2001) suivi d'une fouille en 2003 (Hénon, 2003). Les résultats obtenus lors de ces opérations avaient apporté un premier éclairage sur le contexte géomorphologique de ce secteur de la rive gauche du Rhône : stratigraphie alluviale, données paléo-hydrographiques. Ils font état d'un site de berge attribué au début du Hallstatt ainsi que des traces de vestiges assez ténues datées de la Tène et de la période gallo-romaine.
- 45 Au vu de ces résultats, il est apparu nécessaire d'évaluer les 39 ha de cette future ZAC. Sur cette surface, 352 sondages ont été ouverts, (18 347 m² de terrain soit 4,7 % de l'emprise totale).
- 46 Ce secteur de plaine n'apparaît pas comme une zone répulsive aux populations comme on l'a longtemps cru, bien au contraire. En revanche, les différentes phases d'inondation qui

ont balayé cette plaine jusqu'aux récents aménagements du Rhône, sont à l'origine de la très mauvaise conservation des traces de cette occupation.

- 47 Un chemin nord-sud, le long duquel est installé un grand bâtiment de 340 m² à 405 m² a pu être en partie observé. Si sa fonction ne peut être donnée, faute d'élément déterminant, son lien avec le chemin ne fait pas de doute. Peut-il s'agir d'une halte routière ? Cet aménagement est daté de l'époque augustéenne ce qui le place dans le même champ chronologique que les différents bâtiments mis au jour au mois de février sur les parcelles situées un peu plus à l'est (Lurol, 2008). Un second chemin, cette fois de direction est-ouest, a pu être observé dans certains des sondages du secteur 1. Ce chemin dont l'état de conservation est très aléatoire, est bordé par un vaste fossé (4 m de large à l'ouverture par 1,50 m de profondeur). Un second fossé a aussi été mis au jour dans le secteur sud (secteur 3000 et 2000). Ce fossé est lui aussi important puisqu'il totalise une largeur d'ouverture maximale conservée sur 4,60 m pour une profondeur de 1,50 m. Ces fossés ont connu une durée de vie sans doute longue. Ils sont marqués par plusieurs phases de curage qui ont, au reste, oblitéré leur profil originel, peut-être en V, comme le fossé observé par E. Ferber (Ferber, 2001). Des aménagements plus spécifiques, comme un talutage de gros galets, ou murets de bordure, ont été observés dans le comblement d'au moins un des fossés. Aucun mobilier, issu de leur comblement ne permet une datation absolue. Néanmoins, dans les différents segments observés, les artefacts repérés appartiennent toujours à la période antique (*tegulae*, verre, fragment d'amphore ou céramique commune). Chemins et fossés sont tous orientés suivant la grille du cadastre B de Valence, sans toutefois correspondre aux limites de centuries proposées par G. Chouquer (Chouquer, 1984). La présence d'un abondant mobilier daté des II^es.-III^e s. a été recueilli dans le secteur sud de la future ZAC. Ce mobilier, quelques empierrements éventuels vestiges de murs, marquent sans doute la présence d'un établissement, mais conservé à l'état fantôme. La découverte hors contexte archéologique d'un sarcophage en calcaire de Crussol, servant d'abreuvoir dans la cour d'une des anciennes fermes de ce secteur (Les Condamines), est peut-être à mettre en relation avec la nécropole signalée dans la Forma par A. Blanc le long du chemin de la Motte (Sautel, 1957). Mais aucune trace de cette nécropole n'a été perçue dans les sondages ouverts le long de ce chemin. La présence sporadique de fosses, foyers ou cendriers, accompagnés de céramiques des différents âges du Bronze et du Fer, indiquent l'occupation ponctuelle ou très détruite, de cette zone de plaine, loin d'être répulsive malgré la récurrence des inondations dont elle a été le théâtre. Les résultats de ce diagnostic sont dans la continuité de ceux obtenus lors de l'opération effectuée sur l'emplacement du giratoire qu'ils complètent et précisent.

- 48 Pascale Réthoré, INRAP

ANNEXES

Fig. n°1 : Valence Mauboule Champ du Pont

Auteur(s) : Argant, Thierry (Archeodunum). Crédits : Argant Archeodunum (2008)

INDEX

Index géographique : Rhône-Alpes, Drôme (26), Valence

Thèmes : cadastre, céramique, four, habitat rural, métier à tisser, meule, trou de poteau

operation Sauvetage programmé (SP)

Index chronologique : âge du Bronze, âge du Fer, Antiquité, Ier siècle apr. J.-C., Ier siècle av. J.-C., IIe siècle apr. J.-C., IIIe siècle apr. J.-C., IVe siècle apr. J.-C.

AUTEURS

PASCALE RÉTHORÉ

INRAP

SERGE MARTIN

Inrap

THIERRY ARGANT

Archeodunum

JEAN-MARC LUROL

Inrap